

La représentation du handicap dans la littérature de jeunesse

« On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille , on le pille ;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille. »

Charles Perrault, *Le petit Poucet*

Introduction

La littérature de jeunesse peut-elle avoir un impact sur la façon dont les enfants vont peu à peu (se) construire leurs représentations sur le monde et leur place dans la société ?¹ Peut-elle avoir une influence sur leur regard sur l'autre tout en acceptant les différences ? Ou encore la littérature de jeunesse peut-elle enseigner la tolérance et le respect vis-à-vis d'autrui ?

Depuis quelques années, une réelle prise de conscience a été effectuée quant à l'idée que la littérature pour les enfants est bien moins anodine que ce que nous pourrions penser, car un livre est souvent porteur d'un message et de significations, cachées ou non.²

La littérature de jeunesse, destinée aux enfants, mais écrite, choisie et élaborée par des adultes, constitue un révélateur majeur des représentations sociales, telles que les adultes souhaitent les délivrer aux enfants.³ La littérature de jeunesse donne des mots et des images pour penser des questions sociales et de société, des questions morales et éthiques, des questions parfois très sensibles, et ainsi pouvoir en parler entre enfants, ou avec la médiation d'un adulte.⁴

Ainsi, les représentations dans les livres pour enfants ne peuvent être dissociées d'un contexte social et culturel qui les sous-tendent et donc elles sont une manifestation.⁵ En effet, l'étude des représentations résigne sur un consensus social concernant les personnages en situation de handicap, aussi les représentations dans la littérature enfantine offrent-elles des indices concernant la position d'une société vis-à-vis des personnes handicapées et de leurs proches ?⁶

Rôle et contributions de la littérature de jeunesse

Selon le dictionnaire Larousse, la littérature de jeunesse se définit ainsi : « Ensemble de livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence ». ⁷

1 KALATHAKIS Eugénie, Littérature de jeunesse : entre stéréotypes et ouverture. Vers la construction d'un label interculturel, disponible en ligne archive-ouverte.unige.ch/unige:3929/ATTACHMENT01, p.8

2 Ibidem

3 JOSELIN Laurence, « Le handicap expliqué aux enfants » disponible en ligne <http://www.focus-in.info/Le-handicap-explique-aux-enfants>

4 Ibidem

5 JOSELIN Laurence Les représentations des personnages ayant une déficience motrice dans la littérature de jeunesse : étude comparative exploratoire France/Italie, Association des Paralysés de France, 2006, p.7

6 Ibidem

7 http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_pour_la_jeunesse/63254 , consulté le 16 juillet 2014 à 15h07

Mais qu'apporte réellement la littérature aux enfants ? Zoughebi affirme « offrir à chacun les chances de développer son imaginaire pour grandir et construire son rapport au monde est en enjeu de société important » et elle ajoute même que « l'ouvrage pose [...] la question de la contribution de la littérature à la construction de soi ». ⁸

La littérature « est toujours là, elle ne déçoit jamais [...] elle distribue avec égalité le temps, tous les temps que nous n'avons pas connus, et l'espace, tous les espaces que nous serions incapables de parcourir seuls. Elle offre un frère à la fille unique, une lanterne au néon, la haute montagne à la pleine banlieue, du courage au découragé, des illusions à perdre, des idées quand on n'en a pas, de l'humidité quand on est au sec, de la compassion, de la rage, de l'ambition. Ses desseins nous corrigent. Ses fins ne nous abaissent pas. Bref, elle fait grandir, elle agrandit ». ⁹

La littérature est faite pour tous, mais elle ne s'adresse qu'à chacun : les perceptions de chacun sont singulières et uniques. Nos vécus et nos représentations sociales le sont également. Or, ces éléments influencent considérablement l'interprétation du même récit selon les lecteurs. Ainsi, la littérature apporte à chacun ce dont il a besoin et répond aux questions dont on se pose. L'enfant lui « a besoin qu'on lui parle des événements de tous les jours, mais en les situant dans un lieu qui est le royaume de l'imaginaire pour ne le ramener qu'à la fin au quotidien ». ¹⁰

La littérature, et plus particulièrement la littérature de jeunesse, joue un rôle important dans l'enrichissement des expériences et donc du bagage culturel car elle représente une clé pour comprendre le monde dans lequel elle a été créée et dont elle reflète en partie. ¹¹ Elle sert à l'apprentissage des valeurs morales. ¹² Elle est également au service d'autres objectifs : par la variété d'histoires et d'images, la littérature doit stimuler le désir de lire en développant la curiosité. ¹³

La littérature de jeunesse sert également à la construction de soi car, en permettant aux enfants de s'identifier aux personnages de ses lectures, de se reconnaître en eux, elle leur permet de se connaître, de se créer mais aussi d'évoluer et de grandir. ¹⁴ Grâce aux livres, le lecteur prend conscience de

⁸ Cité dans VALETTE Jessica, La Littérature de jeunesse et les enfants malades, Université Montpellier II, p.8

⁹ Ibid. p.10

¹⁰ Ibidem

¹¹ MORA Agnès, La littérature de jeunesse. Support d'apprentissage à l'école maternelle, Académie de Montpellier, 2001, p. 10

¹² TOURNAIRE Aurélie, La littérature de jeunesse et le handicap. Depuis 2005, quelle est l'image du handicap véhiculée par la littérature de jeunesse ?, Université de Montpellier II, 2013, p.20

¹³ Ibidem

¹⁴ Ibid. p.21

ce qu'il est ou pas, de ce qu'il voudrait devenir ou pas... La littérature permet aussi de prendre conscience de son environnement et du monde qui nous entoure et de se fait le lecteur pourra, s'affirmer en tant qu'individu et se placer dans un rapport au monde et l'autre.¹⁵

La littérature aide à socialiser. La littérature aide à s'intégrer. La littérature aide à se construire . En effet, à travers certains textes, l'enfant apprend la citoyenneté, les règles sociales, tout ce qui est lié à la morale, la tolérance, l'acceptation et le respect de la différence comme d'autrui.¹⁶ Bref, la littérature aide l'enfant à devenir adulte.

Ainsi enseigner la littérature ou tout simplement lire une histoire à son enfant, c'est déjà un enjeu culturel, un enjeu de valeurs, un enjeu dans la construction de la personne. C'est aussi influencer le devenir de l'enfant, de sa perception des autres. Le choix des livres n'est pas anodin mais lourd de conséquences.

C'est pour cette raison que la littérature de jeunesse est un excellent moyen pour aborder, sensibiliser et traiter le handicap à l'école ou à la maison.¹⁷ Cette littérature présente une certaine image du handicap, elle permet de répondre aux questionnements des enfants, et aide à mettre des mots sur « un mal ». ¹⁸ De plus, par la diversité de ses sujets et thèmes, elle sert à expliquer et/ou décrire différents types de handicaps. *« L'image, le message communiqué dans les œuvres peuvent toucher et qui sait, influencer cette jeune génération en permettant à leurs sentiments et comportements négatifs d'évoluer vers des émotions et des attitudes plus positives, des actes et des réactions plus à même de vivre dans cette société contemporaine si éclectique ».*¹⁹

En effet, la littérature de jeunesse est un vecteur essentiel des représentations sociales, pouvoir fort de légitimation des règles et des valeurs : *« C'est également un 'indicateur des représentations' que le monde des adultes souhaite transmettre aux enfants, ainsi qu'un 'indicateur de leurs évolutions' ».*²⁰

Dans la plupart des cas, le livre raconte beaucoup plus qu'une histoire, il est porteur d'un message. Le livre est un outil qui transmet des valeurs à ses lecteurs d'une manière plus au moins consciente. C'est d'autant plus particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de la littérature de jeunesse. Il suffit d'ailleurs de se pencher sur les célèbres contes d'Andersen comme « Le vilain

15 Ibidem

16 Ibidem

17 Ibidem

18 Ibid. p.22

19 Ibid. p.23

20 Ibidem

petit canard », ou des contes des frères Grimm pour comprendre que la littérature de jeunesse comporte une grande part d'éléments symboliques et émotionnels.²¹

Ainsi, la lecture représente « *la quête difficile du semblable et du différent dans la littérature de jeunesse* ». ²²

Aperçu historique de la littérature de jeunesse

C'est au Japon au XII^{ème} siècle, que les premiers documents destinés aux enfants ont été découverts.²³ Plus tard, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le contenu principal des ouvrages pour enfants portaient essentiellement sur l'alphabet, les pensées pieuses, la morale ou l'histoire naturelle, le but étant de « *fournir des connaissances concrètes et une morale sans inquiétudes et sans nuances* ». ²⁴ De cette manière l'enseignement passe avant le conte : le conte revêt donc un caractère moral et transmet toujours un message derrière l'histoire qui est narrée.²⁵

Jusqu'au XX^{ème} siècle, la littérature de jeunesse est uniquement destinée aux enfants privilégiés et ne fait pas l'objet d'une production continue.²⁶ Cependant, ces dernières années une prise de conscience a opéré quant à la distribution la plus large possible de la littérature de jeunesse.

De manière fréquente, au cours du siècle dernier, la littérature de jeunesse a été particulièrement influencée par les événements historiques qui ont touché la société.²⁷ Ainsi, les années 30 ont été marquées par des livres « *joyeux, ponctués d'être heureux qui débrouillent bien tout seul et pas un sentiment de sécurité récurrent* ». ²⁸ Ensuite, l'après-guerre fait émerger de nombreux livres de fiction à caractère réaliste, même si un nombre important d'auteurs s'inspirent des événements historiques qui viennent de se reproduire : « *l'après-guerre engendre des œuvres nées d'un désir de paix* ». ²⁹ « *La seconde moitié du XX^e siècle suivra, elle aussi, le même schéma, à savoir une littérature inspirée du climat économique, social, culturel de la société dans laquelle s'inscrivent les albums. C'est pourquoi les dix dernières années du siècle verront par exemple émerger des thématiques telles que le divorce ou la famille élargie, en prise avec les changements de société* ». ³⁰

21 KALATHAKIS Eugénie, op.cit., p.15

22 Ibid, p.16

23 Ibid, p.30

24 Ibidem

25 Ibidem

26 Ibidem

27 Ibid, p.31

28 Cité dans ibidem

29 Ibidem

30 Ibidem

L'évolution de l'image du handicap- des contes de fées « classiques » à la littérature de jeunesse contemporaine

La représentation du handicap dans la littérature a évolué au fil des siècles, sans doute avec l'évolution des mentalités, et s'est souvent accompagnée des considérations philosophiques. Prenons en exemple la compréhension et la représentation sociale de la cécité. Chez les Grecs par exemple, la littérature offrait une image de la cécité liée à la notion de sagesse : Tirésias est un personnage emblématique de l'Odyssée dont la cécité est davantage synonyme de sagesse que de handicap.³¹ Plus tard au Moyen-âge, la cécité est caractérisée en littérature comme la marque d'un châtement divin.³² Un tournant s'opère au XVII^e siècle puisque Descartes n'envisage plus la personne aveugle comme ayant un handicap mais plutôt comme quelqu'un de « clairvoyant ». ³³ Aujourd'hui, la problématique se pose en termes d'accessibilité pour les personnes déficientes visuels et leur pleine intégration dans la société.

La représentation du handicap dans la littérature pour enfants, change elle aussi au fil du temps. De nombreux contes de fées « classiques » par exemple racontent l'histoire d'enfants abandonnés, les plus connus étant « *Le petit poucet* » et « *Haensel et Gretel* ». ³⁴ En revanche, les contes qui décriraient des héros ou personnages vraiment handicapés (handicap physique ou psychiques) sont rares : « *les contes 'merveilleux' du passé où jamais ne figure aucun personnage handicapé grave, mais seulement quelques faiblesses physiques légères que l'on peut ridiculiser* »³⁵.

Dans ce sens le conte « *Jean-mon-Hérisson* », est une exception. Mais, d'une manière générale, c'est un peu comme si les conteurs anonymes du fond des âges avaient estimé peu digne d'intérêt, ou par trop impudique, de narrer les aventures et tribulations de personnes avec un handicap, victimes de stigmates sociaux.³⁶ « *Cette constatation d'une absence quasi-totale des infirmités et des maladies dans les contes est étonnante si l'on pense que, jusqu'à un passé récent, la médecine était désarmée devant toutes les formes de maladie qui ont laissé des séquelles qu'aujourd'hui on peut souvent éviter* ». ³⁷

31 BONHOTE Lucie, La littérature de jeunesse afin de sensibiliser les élèves au handicap visuel, Université de Toulouse, 2013, p.3

32 Ibidem

33 Ibidem

34 GAUDREAU Jean, « Handicap et sentiment d'abandon dans trois contes de fées : Le petit Poucet, Haensel et Gretel, Jean-mon-Hérisson », in *Enfance*, Tome 43, n°4, 1990, p. 397

35 BRAUNER A, BRAUNER F, L'enfant déerel. Histoire des autismes depuis les contes de fées. Fictions littéraires et réalités cliniques., Toulouse, Privat, 1986, p.78

36 GAUDREAU Jean, op.cit.,, p. 397

37 BRAUNER et BRAUNER, op.cit., p. 46

Les handicaps que présentent les héros des contes classiques sont diverses : ils sont parfois physiques, parfois socio-économiques, parfois visuelles ou encore esthétiques. Par ailleurs, ces handicaps ne représentent pas des simples détails du récit, ils constituent, au contraire, le noyau central des thématiques développées.³⁸ C'est parce que Jean-mon-Hérisson présente, dès sa naissance pourtant si désirée, un physique monstrueux et repoussant que ses parents, et notamment son père, sous l'influence de la honte, mais également de l'anxiété et de la culpabilité, le rejettent autant et si ouvertement.³⁹ C'est parce que petit Poucet et ses frères, aussi bien que Haensel et Gretel sont pauvres qu'ils ne peuvent plus vivre avec leur famille et se voient donc condamnés à mourir affamés et abandonnés de leurs père et mère.⁴⁰

Le conte « *Jean-mon-Hérisson* » est sans doute l'un des contes classiques, le plus important concernant la représentation du handicap. En effet, le lecteur assiste tout au long au récit du rejet de l'enfant handicapé. Mais comme il se doit, en vrai conte de fée, la fin de l'histoire est heureuse et Jean-mon-Hérisson devient un beau jeune prince et retrouve son père.⁴¹

Ainsi, jusqu'au début du XXème siècle, l'image emblématique du héros déficient a été celle du pauvre petit orphelin souffreteux, porteur d'une déficience motrice ou visuelle, souvent martyrisé par des garnements ou des adultes peu scrupuleux, et sauvé par un courageux personnage valide.⁴²

La littérature de jeunesse contemporaine a prouvé sa capacité à venir progressivement à bout des tabous : sexualité, conflits familiaux, réalités sociales, nouvelles relations humaines, etc...⁴³ « *Dans ce contexte, les personnes handicapées ont fait leur entrée, avec plus au moins de bonheur dans les livres pour enfant* »⁴⁴. De plus, leur présence même discrète est certainement liée à l'évolution de notre société qui, peu à peu, tend à changer d'attitudes et de comportements envers elles.⁴⁵

Ainsi, à travers la notion de handicap, les phénomènes observés sont liés aussi bien au statut et au rôle social des personnes handicapées elles-mêmes, qu'aux perceptions, aux réactions, aux jugements de ceux qui les côtoient, qu'aux pratiques des professionnels qui les accompagnent.⁴⁶ « Le

38 GAUDREAU Jean, op.cit., p. 397

39 GRADREAU Jean, op.cit., p.397

40 Ibid., p.398

41 Ibidem

42 JOSELIN Laurence, *Le handicap expliqué aux enfants*, op. cit.

43 Ibidem

44 Ibidem

45 Ibidem

46 Ibidem

*recours à la notion de représentation sociale sert, en quelque sorte, de 'grille de lecture de la réalité', elle décrypte les conduites ».*⁴⁷

De cette manière, dans les livres pour enfants, nous pouvons supposer que les représentations des personnes handicapées sont liées, tout d'abord à celles de l'auteur, réajustées à celles de l'éditeur (qui peuvent aussi varier selon le type de handicap en question) et ensuite, à l'idée qu'il se fait de l'enfant qui va le lire.⁴⁸ En effet, la manière d'aborder un sujet si sensible que le handicap, les messages de l'auteur, ne seront pas les mêmes si l'auteur choisit de s'adresser plutôt à l'enfant handicapé qu'à l'enfant valide. En conséquence, il est essentiel de se demander comment les personnes handicapées sont représentées dans la littérature pour enfants.

Ainsi, si les héros sont toujours majoritairement des enfants, des figures d'adultes apparaissent de plus en plus, particulièrement pour les héros en situation de handicap visuel.⁴⁹ La représentation de la déficience motrice elle est plutôt diversifiée : elle ne se limite pas à l'utilisation du fauteuil roulant. Les personnages peuvent être amputés et appareillés avec des prothèses, ou être dépourvus d'aides techniques.⁵⁰ Au contraire, les autres déficiences sont plus uniformes : la déficience intellectuelle se résume très souvent avec la trisomie 21, la déficience visuelle égale à la cécité, la déficience auditive se confond à la surdité profonde, et l'autisme n'est jamais accompagné de déficience ou de trouble associé.⁵¹

Méthodologie et présentation du corpus

Le handicap, dans la vie quotidienne, connaît toujours certaines difficultés à surmonter les idées préconçues, les peurs et les incompréhensions des personnes « normales ».⁵² En effet, « *d'une façon générale, l'autre est d'abord perçu dans ses différences et plus l'enfant grandit plus cela s'accroît* » et « *le regard de l'autre est ce qui gêne le plus cette intégration sociale* ».⁵³

Mme Bollesteros⁵⁴ explique : « *Dans l'espace du handicap, tout dépend du type de handicap. Les handicaps sensoriels ou moteurs posent 'moins de problèmes' que quand il s'agit de handicap mental ; la compensation, quand elle est matérielle, permet des ajustements moins complexes que quand on se situe dans une zone de trouble important des fonctions*

47 Ibidem

48 Ibidem

49 Ibidem

50 Ibidem

51 Ibidem

52 TOURNAIRE Aurélie, op.cit.,p.19

53 Cité dans ibidem

54 Cité dans TOURNAIRE Aurélie p. 23

cognitives ou psychiques. Car c'est la relation qui questionne et/ou dérange : langage, compréhension des différents codes et situations, comportement (agitation, agressivité ou violence, destruction...)

Mais comme il y a de moins en moins d'exclusion, les enfants prennent l'habitude d'avoir auprès d'eux des élèves pas tout à fait comme les autres.(...)

Parfois les enfants (en situation de handicap) réalisent l'écart et peuvent alors trouver ou s'emparer de moyens de compensation.

Parfois, ils tentent de 'tirer un bénéfice' de cette épreuve et jouent la marginalisation ('ça c'est trop dur pour moi, je ne veux pas le faire.')

Parfois, c'est le regard ou l'attitude des autres qui leur font réaliser leur différence et ils peuvent le vivre ou dans l'effondrement, le déni, la colère... »⁵⁵

La littérature de jeunesse d'aujourd'hui permet de réfléchir, de s'interroger sur le sujet et propose des récits pouvant expliquer, rassurer et remettre en cause les préjugés.⁵⁶ De plus, il existe une variété impressionnante de livres qui abordent différents types de handicap, sous des formes de narration très diverses.

Dans le cadre de cette étude, nous allons analyser 13 livres.⁵⁷ Notre grille d'analyse est composée de trois grands thèmes, composés eux-mêmes en plusieurs points : la narratologie des livres, la présentation des personnages handicapés et les relations entre les différents types de personnages. Nous n'aborderons pas ici la représentation des images. Cependant, une telle analyse pourrait compléter notre étude et peut faire l'objet d'un travail ultérieur.

Les 13 livres qui constituent notre corpus, mettent en scène des personnages porteurs de différents types de handicap : cécité, handicap physique, autisme, trisomie 21, handicap auditif . Nous avons choisi d'aborder tant les récits présentant des personnages explicitement en situation de handicap, que les ouvrages qui abordent « la différence ». En effet, une grande partie des ouvrages sur le handicap destinés aux plus petits évoque justement cet aspect : certains personnages sont différents mais tout aussi attachants et capables. Pour nous, à l'ASPH, c'est un point important : la tolérance vis-à-vis de l'autre doit s'enseigner dès le plus jeune âge.

En outre, les ouvrages choisis ce sont majoritairement des albums, car ce sont les supports le plus adaptés et le plus utilisés aujourd'hui. Il y a trois exceptions : « Gabriel » et « Une petite sœur particulière » sont des romans.

55 Ibid. p.24

56 Ibidem

57 Liste complète des ouvrages constituant le corpus en annexe

Quant à « Clément 21 », il est difficile de définir son genre, c'est un livre qui se situe entre l'album et de la bande dessinée.

L'album...

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi d'analyser des albums, car ils représentent un excellent outil pour aborder le handicap. Plus facile à manipuler pour les enfants, la plus grande spécificité de l'album est l'articulation entre le texte et les images.

Dans son livre « *Comment utiliser les albums en classe, cycle 1,2,3* », Christian Poslaniec met en avant les spécificités des albums : l'articulation entre le texte et les images ; la double narration et le « jeu du texte et des images » dans la communication des informations.

L'articulation entre le texte et les images

Selon Poslaniec, il existe trois principaux types d'articulations entre le texte et les images d'un album. Tout d'abord, il y a des albums qui montrent « une redondance entre le texte et les images » : l'histoire est racontée par le texte et les images vont l'illustrer. ⁵⁸

Ensuite, certains albums montrent plutôt une complémentarité entre le texte et les images : l'un ne va pas sans l'autre, ils sont tous deux nécessaires à la compréhension de l'histoire. ⁵⁹

Enfin, on peut avoir des albums avec un décalage narratif entre le texte et les images : l'histoire racontée par le texte est différente de celle racontée par les images.⁶⁰

La double narration

Dans leur livre « *L'image dans le livre pour enfants* », Marion Durand et Gérard Bertrand écrivent : « *Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les mots sont présentés dans l'image ; bien qu'invisibles, ils participent activement à son déchiffrement.* ». ⁶¹ Dans un album, le texte génère des images mentales et qui génèrent des mots à leur tour ; il y a deux narrateurs – un narrateur textuel et un narrateur imagier.⁶² Ainsi, ces deux narrateurs dialoguent ensemble pour raconter cette même histoire.⁶³

58 COEUR-JOLY Sandy, Le rôle et la place de la littérature de jeunesse. En quoi la littérature de jeunesse joue-t-elle un rôle essentiel dans l'accès à la culture ? Comment sensibiliser l'enfant à cette culture ?, Université d'Orléans, 2012, p.18

59 Ibidem

60 Ibid.p.19

61 Cité dans ibidem

62 Ibidem

63 Ibidem

La double narration est utilisée lorsque les images croisent le texte, les deux étant complémentaires. Le narrateur peut être externe de l'histoire, il raconte celle-ci à la troisième personne et n'intervient pas personnellement.⁶⁴ « On va retrouver ces caractéristiques dans les images, le narrateur imagier relève son omniscience avec des plans assez larges ou même en donnant davantage des détails sur l'histoire que sur le texte ».⁶⁵

Cependant, il existe aussi de nombreuses histoires où le narrateur est interne – il fait partie alors de l'histoire en tant que personnage, le plus souvent personnage principal qui s'adresse fréquemment au lecteur.⁶⁶

Le « jeu du texte et des images » dans la communication des informations

Dans les albums, les auteurs jouent souvent sur la façon dont ils articulent le texte et l'image et une grande liberté pour le faire. Ainsi, certains vont choisir de focaliser l'histoire sur le texte, d'autres, au contraire, vont privilégier les images.⁶⁷ C'est un choix personnel de l'auteur. Ce choix sera guidé bien sûr par le message que l'auteur veut passer au lecteur.

De plus, les moments de l'histoire où le narrateur omet de fournir au lecteur certaines informations, on les appelle « des blancs » pour le texte ou des « hors champs » pour les images, sont également des éléments que l'on retrouve dans tous les albums.⁶⁸ La présence de ses passages sont autant importants que leur absence. En effet, certains auteurs peuvent volontairement omettre des passages dans l'histoire soit parce qu'ils les considèrent comme peu significatifs pour le déroulement du récit, soit parce qu'ils laissent la place pour une libre interprétation de la part du lecteur. Ainsi, ce procédé stimule l'imagination du lecteur. Cela favorise également une personnalisation de l'interprétation du récit qui sera dès lors compris différemment selon les perceptions et le vécu du lecteur ;

Enfin, les textes des albums jouent de l'intertextualité et de « l'intericonicité » dans les images (procédé qui consiste à faire reconnaître une image connue dans une image nouvelle).⁶⁹ « L'intertextualité est la façon de se référer, dans un texte, à une autre œuvre généralement connue. L'intericonicité fonctionne exactement de la même manière mais avec les images ».⁷⁰

« Les grandes catégories d'articulation du texte et des images présentées sont applicables à la majorité des albums mais il existe toujours des exceptions qui vont fonctionner différemment. C'est le cas des albums sans

64 Ibidem

65 Ibidem

66 Ibidem

67 Ibid. p.20

68 Ibidem

69 Cité dans ibidem

70 Ibidem

texte ou des albums qui vont privilégier l'esthétique (...) ou encore des pop-up ».71

Ainsi, l'album semble être accessible mêmes au plus jeunes enfants. Mais comme chaque outil, il présente aussi des limites et peut poser des difficultés d'utilisation selon le public. Ainsi, lorsque nous prenons en compte les spécificités citées plus haut, telles que la double narration par exemple, nous nous rendons compte que tous les lecteurs n'auront pas la même facilité dans l'interprétation de l'album. « Les récits fictifs illustrés placent souvent les enfants les plus fragiles en difficulté de compréhension. En effet, les enfants ne possèdent pas tous la culture 'scolaire' de l'album, dimension culturelle, les pratiques familiales. La dimension linguistique (texte lu ou entendu) peut être un obstacle à la compréhension ». 72 En effet, pour interpréter un livre, les plus jeunes enfants font appel à leur vécu, s'identifient souvent aux personnages, afin de saisir le message du récit. Or, ils n'auront pas forcément les mêmes références culturelles et affectives devant le même album. De plus, les sentiments des personnages ne sont pas forcément à leur portée et la continuité de l'histoire et la permanence des personnages ne vont pas obligatoirement de soi, pour les plus jeunes enfants. 73

« C'est pourquoi, un travail est nécessaire afin de leur permettre de rencontrer le récit avec le plaisir et de leur donner les moyens d'entrer dans une culture littéraire, en veillant à ne pas 'développer des pratiques discriminatoires pour les enfants non francophones ainsi que les enfants issus des milieux populaires' ». 74

71 Ibid. p.21

72 Ibidem

73 Ibidem

74 Ibidem

Schémas narratifs

La narration

Au sein de notre corpus de 13 livres, nous rencontrons des schémas narratifs très divers. Par exemple, certains récits auront un narrateur, d'autres pas. De plus, le narrateur peut avoir un rôle différent selon le récit. Il peut être une personne extérieure du récit, mais il peut également s'agir d'un personnage qui fait partie intégrale de l'histoire. Ce narrateur peut même être le héros principal ou un membre de sa famille. Dans d'autres cas, il s'agira d'un ami ou un proche. Autant de récits, autant de possibilités.

De plus, en fonction des intentions des auteurs, le contenu varie et ne respecte pas le même type de récit : certaines histoires consistent en une description du personnage handicapé tandis que d'autres suivront davantage le schéma quinaire élaboré par Paul Larivaille (situation initiale, élément perturbateur, péripéties, éléments de résolutions, situation finale).⁷⁵

Par exemple, sur les 13 recueils du corpus, « *Livre noir des couleurs* », « *Comme un poisson dans l'eau* » et « *Cœur d'Alice* », sont les trois livres qui ont pour objectif de décrire un personnage handicapé, de dessiner son portrait en quelque sorte. Dans « *Le livre noir des couleurs* », l'auteur expose les associations qu'il effectue entre une couleur et un souvenir, un sentiment, un goût, un objet de la nature...⁷⁶ Dans « *Comme un poisson dans l'eau* », Sébastien le personnage central est décrit uniquement par ses capacités, son handicap n'est mentionné nulle part, nous l'apprenons uniquement par les images. L'auteur décrit le petit garçon comme un nageur hors pair, qui ne peut certes pas marcher, mais qui veut devenir champion du monde en natation. En ce qui concerne « *Cœur d'Alice* », la petite fille est décrite comme toute autre personne de son âge, avec ses craintes et ses joies, avec ses peurs et sentiments.

Pour le reste des ouvrages, la majorité suit, d'une manière plus au moins explicite, un schéma narratif. Ils contiennent en général une situation initiale, plus au moins longue, un élément perturbateur qui va conduire à des actions et réactions de la part des personnages, et s'achèvent avec une situation finale dans laquelle le personnage handicapé obtient une « récompense ».⁷⁷ Cette récompense va voir un caractère très différent. Dans « *Mimi l'oreille* » et « *La petite casserole d'Anatole* » les personnages se créent une identité propre et apprennent à vivre avec leur déficience. L'entourage reconnaît cette nouvelle identité (« *Muette* ») et le personnage se voit offrir un

75 TOURNAIRE Aurélie, op.cit., p.26

76 Ibidem

77 Ibid. p.27

agrément social en acquérant une nouvelle place au sein de la société (« Gabriel »).⁷⁸

Pour d'autres de ces récits, l'élément perturbateur, qui va venir tout chambouler et remettre en question les valeurs des uns et des autres, est l'arrivée d'un personnage handicapé dans la vie d'une personne ou d'un groupe.⁷⁹ Par exemple, dans le livre « Une petite sœur particulière », il s'agit de la naissance de Nelly, petite fille porteuse de la trisomie 21. Pour les livres « Gabriel » et « Clément 21 » - c'est la venue d'un nouvel élève : pour le premier, Gabriel est atteint du syndrome d'Asperger et, pour le second, Clément, enfant trisomique.⁸⁰

En revanche, dans d'autres livres, c'est le personnage handicapé qui connaît un événement perturbateur : petit Pierre, dans le « *Manège de petit Pierre* » voit sa vie métamorphosée par les nombreux progrès et inventions dans l'agriculture ; pour la narratrice de « *Muette* », c'est le contact avec un autre enfant, comme elle, qui lui donnera envie de parler.⁸¹ Pour Mimi de « *Mimi l'oreille* », c'est sa maturité qui prend le rôle d'élément perturbateur puisque c'est seulement vers l'âge de sept ans que son handicap commence à la gêner.⁸²

En ce qui concerne le livre « *Voir* », il s'agit d'une œuvre complexe car les étapes du schéma quinaire ne sont pas si claires.⁸³ En effet, étant donné que l'intrigue se passe seulement en quelques minutes, nous n'assistons pas à une évolution du personnage. De plus, dans ce livre, la petite fille qui raconte son histoire, a déjà deux amies avec lesquelles elle joue . « *Néanmoins, le jeu auquel elles se prêtent peut être défini comme l'élément provocateur car, même s'il n'y a pas de remise en question des mentalités, les rôles sont inversés et c'est le personnage handicapé qui, pour une fois, est avantagé* ».⁸⁴

Par ailleurs, nous pouvons constater que le temps pendant lequel l'histoire évolue, varie considérablement d'un ouvrage à l'autre. Comme nous l'avons déjà évoqué, il s'agit de quelques minutes dans le livre « *Voir* ». Pour d'autres, le temps sera celui d'une journée, comme « *Clément 21* » ou de quelques jours ce qui est le cas dans « *Muette* » et « *Julie Silence* ». Certains livres quant à eux ne donnent aucune indication du temps, c'est le cas de « *Cœur d'Alice* », « *Le livre noir des couleurs* », « *Comme un poisson dans l'eau* », « *La petite casserole d'Anatole* ». « *Mimi l'oreille* » constitue un exemple originale, car l'auteur adopte des allures de conte de fées avec la formule

78 Ibidem

79 Ibidem

80 Ibidem

81 Ibidem

82 Ibidem

83 Ibidem

84 Ibidem

d'introduction « Il y avait une fois » écrit en lettres majuscules.⁸⁵ Finalement , dans d'autres ouvrages encore, le laps de temps est significativement plus long, il se compte en mois, voire des années. Dans ces livres, nous insistons alors à l'évolution du personnage et nous le voyons grandir.

L'énonciation

Nous constatons que la moitié des histoires sont racontées par un orateur que l'on peut définir comme hétérodiégétique, c'est-à-dire que le narrateur n'est pas un personnage de l'histoire qu'il raconte, il est externe. Il s'agit notamment de « Julie silence », « Le livre noir des couleurs », « Le manège de petit Pierre », « Mimi l'oreille », « Cœur d'Alice » et « Une petite sœur particulière ». En effet, dans chacun de ces ouvrages, les pensées des personnages, handicapés ou non, sont retranscrites : le lecteur connaît les sentiments attachés à un protagoniste.⁸⁶ *« De ce fait, même s'il n'a pas la possibilité de s'assimiler au narrateur, parce que dans sa lecture la narration se compose à la fois d'éléments objectifs et subjectifs, parce que celle-ci prend des allures d'énonciation (paroles rapportées avec, par exemple, le 'd'après Thomas' dans le Livre noir des couleurs, le récit ne perd pas son attraction ».*⁸⁷

Pour le reste des ouvrages, le récit est assuré par un narrateur homodiégétique, il s'agit donc d'un personnage qui joue un rôle dans l'histoire. Ce narrateur va occuper une place plus au moins centrale selon les récits. Ainsi, dans certains livres (« Voir », « Muette »), le narrateur sera le personnage handicapé. Dans d'autres, le narrateur sera un ami (« Comme un poisson dans l'eau ») ou un membre de la famille (« Clément 21 »). Dans d'autres encore, ça sera un personnage plus éloigné du cercle familial ou amical. Dans « *Pibi mon étrange ami* » par exemple, c'est un père de famille qui narre à son fils la naissance de son amitié avec Pibi et la rupture de cette relation.⁸⁸

85 Ibidem

86 Ibidem

87 Ibid. p.28

88 Ibidem

Relations entre les personnages

Pour compléter notre analyse, nous allons examiner les relations qu'entretiennent les personnages dans les livres. Notre objectif est de voir ces fictions reflètent la complexité des relations dans la « vraie vie ». De plus, nous souhaitons examiner si ces relations sont idéalisées dans les albums pour enfants, si elles sont « édulcorées ». Ainsi, nous pouvons remarquer qu'au sein de notre corpus, les personnages abordent différents types de relations entre eux. En outre, certaines de ces relations vont évoluer au fil du récit, d'autres vont démurées les mêmes. Il est important aussi de signaler qu'il existe des relations « positives » entre les personnages déficients et l'entourage, mais aussi des relations « négatives ». Dans ce cas les personnages handicapés font l'objet de moqueries et insultes.

Pour mieux comprendre ces relations, dans la partie suivante, nous allons aborder les différents types de personnages que l'on rencontre au sein de notre corpus. En effet, cette analyse nous permettra de comprendre et de mettre en perspective les relations entre les personnages.

Les parents

Nous commençons notre analyse par évoquer les personnages qui évoquent l'autorité parentale . En effet, pour les enfants, les parents représentent le noyau central de leur existence, souvent les personnes les plus importantes dans leur vie. Il est donc primordiale à s'interroger sur le rôle que leur ai donné au sein des livres de notre corpus.

Dans les ouvrages sélectionnés, le personnage principal est un enfant, les parents sont donc répartis autour d'eux. Cependant, dans la plupart des ouvrages, tant la mère, que le père sont présents mais ils prennent un rôle différent en fonction de l'enfant handicapé.⁸⁹

Ainsi, certains parents, sont très aimants et font preuve d'amour inconditionnelle envers leurs enfants. C'est par exemple le cas dans « Le manège de petit Pierre » et « Mimi l'oreille » . Les parents acceptent leur enfant tel qu'il est et le handicap ne porte pas de préjudice à leur relation. C'est bien entendu le meilleur scénario possible, tant dans les livres, que dans la réalité. Certains parents vont montrer tout leur amour par la tendresse, avec des gestes rassurants et réconfortants, plutôt qu'avec les mots. C'est par exemple le cas dans « Le livre noir des couleurs » où la mère de Thomas le rassure et le protège quand elle l'embrasse et l'entoure de ses cheveux .⁹⁰ Les parents de Nelly dans « Une petite sœur particulière » , sont inquiètes au départ et se posent beaucoup de questions sur la maladie de leur fille, de

⁸⁹ Ibid. p.29

⁹⁰ Ibidem

son avenir. Mais très vite, ils reprennent leurs esprits et éprouvent de l'amour et de la fierté pour leur fille trisomique. Finalement, ils comprennent que ce n'est pas le handicap qui définit leur fille, mais l'amour qu'ils vont lui porter.

Dans d'autres ouvrages de notre corpus, les relations entre les personnages handicapés et les parents, ne sont pas si idylliques. En effet, comme dans la « vraie vie » certaines relations sont beaucoup plus problématiques et complexes.

Par exemple dans « *Pibi mon étrange ami* » la fonction de la mère se limite à le déposer dans la forêt et le récupérer dans la soirée et la figure paternelle est presque entièrement défaillante.⁹¹ Ainsi, la représentation du handicap dans cet ouvrage rappelle en quelque sorte celui dans les contes classiques : les parents ont honte de leur enfant porteur de handicap ou alors ne sont pas capables de répondre à leur questionnement ou besoins. En effet, encore aujourd'hui et même si les mentalités ont évolué, certains parents ont du mal à faire face au handicap de leur enfant et ne trouvent pas les mots, les outils pour le rassurer.

Dans le reste des ouvrages, les parents sont bien présents, mais leur autorité parentale est absente. Dans ces récits, les parents ne remplissent pas leur rôle premier, à savoir de rassurer leur enfant, lui porter leur soutien et un cadre de vie sécurisant. Au niveau du comportement par exemple : inquiétude et incompréhension des parents dans « *Muette* », mais aucune attention ni discussion, leur seule solution est de consulter les médecins.⁹²

Enfin, dans les autres ouvrages (« *La petite casserole d'Anatole* »), l'auteur ne fait aucune référence aux parents, ils sont complètement absents du récit.

Il est intéressant de mentionner que dans la plupart des ouvrages, les personnages sont décrits au sein d'un couple traditionnel, dans un environnement serein et calme. Par ailleurs, nous constatons l'absence et peu d'évolution dans la relation entre les parents et les personnages handicapés. Avec une importante exception qui est « *Une petite sœur particulière* ». En effet, nous insistons au cheminement des actions des parents de Nelly : au début ils sont inquiets, ils se posent des questions, ils s'informent. Mais à la fin, ils sont rassurés quant à l'avenir de leur fille trisomique. C'est peut-être aussi ce livre qui est le plus proche de la réalité et de la réaction des parents.

91 Ibidem

92 Ibid. p.30

Les grands-parents, les personnel médical, les enseignants

Notre première réaction, en tant que parents, à l'annonce d'un handicap, est de chercher du réconfort auprès de nos proches, de poser toutes les questions aux médecins. Que-ce qu'implique le handicap ? Sa gravité ? Est-ce que l'enfant va pouvoir mener une vie « normale » ? Est-ce qu'il pourra aller à l'école ? Ainsi, certaines de ces questions se retrouvent dans les récits de notre corpus. Alors, à côté des parents d'autres adultes sont présents dans les récits.

Les grands-parents ne sont pas souvent évoqués dans les ouvrages, nous les retrouvons uniquement dans « Une petite sœur particulière », où ils sont un comportement aimant, faisant abstraction du handicap et rempli d'attentions.⁹³

De la même manière, des personnages de la sphère médicale émergent au sein des livres. Ces personnages auront tant une attitude bienveillante, voire maternelle (« Une petite sœur particulière »), tantôt une attitude plutôt péjorative. En effet, dans « Mimi l'oreille », le médecin ne prend pas le temps d'écouter le lapin et de l'aider: il « *était persuadé que Mimi ne trouverait jamais d'oreille et il fit cette réponse pour s'en débarrasser car il avait beaucoup de travail* ». ⁹⁴ Dans le même sens, les médecins de « Muette » n'arrivent pas à détecter les origines du mutisme de la narratrice : « les docteurs sont autour de moi. Ils observent ma gorge, mes yeux, mes oreilles. Ils me posent des questions. Ils attendent une réponse. Ils ne l'auront pas ». ⁹⁵

En ce qui concerne les personnages du monde éducatif, les enseignants sont généralement bienveillants, aident le personnage à s'intégrer au sein de l'école et ne portent aucun a priori quant au handicap. Les personnages sont globalement tolérants et ne font pas la différence entre les enfants (« Gabriel »). Cependant, il y a une exception notable avec « Le manège du petit Pierre », où le professeur « fait preuve d'autant de cruauté et de moqueries que ses élèves ». ⁹⁶

La fratrie et les amis

Lors de l'analyse des récits, nous constatons que lorsque les adultes font défaut, soit par leur passivité, soit par leur absence totale du récit, d'autres personnages enfantins sont présents aux côtés des héros déficients . Il peut s'agir d'un frère ou une sœur, un ami ou une amie.

93 Ibidem

94 LECAYE Olga, SOLOTAREFF Grégoire, Mimi l'oreille, L'école des loisirs, Paris, 2003, p.12

95 Cortey A, Muette, 2001, p.

96 TOURNAIRE Aurélie, op.cit., p .32

Les relations au sein de la fratrie, divergent considérablement d'un ouvrage à un autre. Par exemple, dans « Le manège du petit Pierre », sa sœur Thérèse l'aime beaucoup et comme il ne peut pas aller en classe, elle se charge de son éducation scolaire.⁹⁷ Nous constatons également, que leur relation n'évolue pas et le personnage de Thérèse va disparaître au fil du récit.

Dans d'autres ouvrages, ce n'est pas le cas et nous remarquerons une progression dans la relation entre frères et sœurs. L'exemple le plus significatif est celui de Mathieu dans « Clément 21 ». Mathieu, bien qu'il aime beaucoup son frère trisomique 21, ressent de la gêne et de la honte lorsque Clément le prend dans ses bras en public. Mathieu éprouve un grand malaise et a du mal à assumer sa relation avec son frère handicapé dès qu'il quitte le domicile familial. C'est grâce à son amie Anaïs, personnage secondaire, et à son discours moralisateur, qu'il culpabilise de sa mauvaise conduite envers Clément.⁹⁸ Ce discours marque la tournure dans l'attitude de Mathieu, qui va se remettre en question et va éprouver de la culpabilité envers Clément. Ainsi, par la suite, il va défendre son petit frère à l'école, il donnera des explications sur la trisomie 21 et finira par assumer et affirmer l'amour qu'il porte à son frère.

Dans « Muette » la situation varie considérablement. Les frères de la narratrice ne veulent pas jouer avec elle et ses sœurs l'ignorent complètement à cause de son mutisme. Ils la trouvent même « idiote ». A la fin de l'histoire, cette relation va effectivement changée, nous voyons que la narratrice est acceptée au sein de la famille. Or, et au grand regret, les frères et les sœurs de la narratrice finissent par l'accepter et à l'inclure pour des mauvaises raisons : il a fallu qu'elle change et que son handicap disparaisse pour l'accepter.⁹⁹

En analysant les livres du corpus, nous apercevons également des liens amicaux très forts entre personnages handicapés et les personnages valides. Par ailleurs, nous constatons que ces personnages valides, souvent des enfants, sont très tolérants envers le handicap et acceptent leur ami(e) déficient(e) sans aucun à priori. Plus encore, leur amitié est très solide et ils font preuve d'une perception positive, voire même de l'admiration à l'égard des personnages handicapés. C'est l'exemple de l'enfant qui décrit son ami Sébastien (« Comme dans un poisson dans l'eau ») comme un nageur extraordinaire. C'est également le cas de Manon et Jessy qui sont admiratives face au sens de l'orientation de leur amie aveugle (« Voir »).

Si dans les deux premiers exemples, l'amitié dure depuis toujours, ce n'est pas le cas dans « Julie silence ». En effet, dans ce récit, l'amitié prend du temps pour se développer et ceci non pas sans mal. Julie devra passer par de

97 Ibidem

98 Ibidem

99 Ibidem

nombreuses désillusions et déceptions avant que son voisin Dorian ne l'accepte mais ensuite, ils partageront un lien si fusionnel qu'ils se créeront un monde à eux, un univers dans le silence.¹⁰⁰

En point commun entre toutes ces amitiés est le bénéfice que deux parties éprouvent de leur relation avec un personnage différent, un personnage déficient. En effet, grâce à une telle amitié, les personnages déficients se sentent « normales », « comme tous les autres » car ils sont intégrés et appréciés malgré leur différence. Pour les personnages valides, cette relation leur enseigne la tolérance, le respect envers l'autre et leur montre que ce n'est pas parce qu'on est handicapé, que l'on n'est pas capable. On est tout simplement autrement capable.

Dans les 13 livres, nous assistons à l'amitié entre personnages handicapés et valides, à l'exception du livre « La petite casserole d'Anatole ». En effet, dans cet ouvrage Anatole qui est différent et qui souffre de cette différence, rencontre une amie comme lui, elle aussi différente. Cette amie lui apprend de vivre heureux malgré sa petite casserole. Là aussi, nous constatons à quel point les liens amicaux et sociaux avec les autres, avec des personnes qui nous comprennent et qui nous apprécient comme nous sommes, sont bénéfiques pour notre bien-être.

Les autres

Etre tolérant est un immense privilège et une grande qualité humaine. Mais comme on dit « il faut de tout pour faire un monde », tout le monde ne possède pas cette qualité. Nous faisons état de ce constant dans notre recueil de 13 ouvrages. En effet, à côté des personnages principaux, des acteurs secondaires, tantôt des adultes, tantôt des enfants, font preuve de mépris, voire même de cruauté à l'égard des personnages handicapés. Ils écartent complètement le personnage différent. Par exemple, la directrice de la garderie dans « Une petite sœur particulière » ne veut pas l'accueillir dans son établissement à cause de sa trisomie car elle prétend ne pas avoir le personnel qualifié ni l'effectif suffisant pour la prendre en charge.¹⁰¹ Ce n'est pas une excuse fort répandue aussi dans la vraie vie afin de ne pas accueillir un enfant handicapé dans les écoles et les crèches ?

Aujourd'hui encore , le handicap peut engendrer la peur chez certains personnages : les enfants de « Pibi mon étrange ami » se sauvent à la venue du héros autiste.¹⁰² En effet, la déficience peut éveiller la méchanceté et les moqueries : les élèves, le maître comme les fermiers insultent, donnent des

100 Ibidem

101 Ibid. p.35

102 Ibidem

surnoms, maltraitent, lapident petit Pierre dans « Le manège du petit Pierre ». ¹⁰³

Très souvent les commentaires révèlent une incompréhension et une peur insensée fondée sur l'inconnu qui ne changera pas à la fin de la trame narrative. Or, c'est également le cas dans la vie réelle : nous avons peur de la différence car nous ne la connaissons pas. Alors qu'il suffirait d'apprendre à connaître l'autre pour l'accepter et l'apprécier. Mais les comportements malveillants se transforment au fur et à mesure des récits et les opposants du petit Pierre sont contraints de reconnaître qu'il n'est pas si bête et se retrouvent face à un chef d'œuvre qu'aucun d'entre eux n'aurait été capable de réaliser. ¹⁰⁴

En effet, nous remarquons dans les récits que les comportements méchants et cruels envers les personnages déficients ne restent pas sans réponse. Au contraire, ces comportements sont contrecarrés pour faire de la place à des attitudes bienveillantes. Ainsi, les récits, se terminent positivement pour les héros déficients. Plus encore, les histoires véhiculent des messages « d'acceptation de la déficience et de tolérance de la différence ». ¹⁰⁵

Présentation des personnages en situation du handicap

Dans la précédente partie, nous nous sommes intéressés aux relations entre les personnages déficients et les autres. Pour compléter cette analyse, nous allons nous attarder aussi sur la présentation des personnages déficients. Notre premier constat est qu'à travers de notre recueil d'ouvrages le handicap n'est pas du tout représenté de la même manière. Dans certains récits il est explicité clairement, dans d'autres pas du tout. Parfois, l'auteur mentionne seulement le handicap sans donner aucun détail. D'autrefois, le handicap est sous-entendu, mais pas nommé comme tel. Enfin, il y a aussi des textes qui ne font aucune allusion au handicap et nous apprenons que le personnage est déficient grâce aux images.

Dans les ouvrages « Voir », « Le manège de petit Pierre » ou encore dans « Le livre noir des couleurs », le handicap est mentionné : Thomas et la narratrice de « Voir » sont aveugles, petit Pierre est, quant à lui, bossu, borgne, sourd et muet ainsi que malformé. ¹⁰⁶

Dans « Clément 21 » et « Une petite sœur particulière », le handicap est expliqué en détails et le lecteur apprend non seulement le nom du handicap, en l'occurrence la trisomie 21, mais aussi ce que cela implique. ¹⁰⁷

¹⁰³ Ibid. p.35

¹⁰⁴ Ibid.p.36

¹⁰⁵ Ibidem

¹⁰⁶ Ibid. p.37

¹⁰⁷ Ibidem

Au contraire, les incapacités sont juste expliquées dans « Cœur d'Alice » et « Julie silence » : l'une ne peut pas courir, sauter, danser, marcher, ni jouer au football, l'autre n'entend pas le chant des oiseaux, les aboiements du chien, le ronronnement du chat, les battements de son cœur.¹⁰⁸ Ici, l'auteur ne donne pas le mot pour identifier le handicap. Peut-être d'ailleurs, il ne considère pas que les deux petites filles sont handicapées, mais peut-être simplement différentes ?

Enfin, dans certains récits le handicap est implicite : les comportements des enfants autistes de « Pibi mon étrange ami » et de « Gabriel » laissent y penser qu'il y a bien quelque chose mais leur différence n'est pas affirmée dans l'histoire (la maladie de Gabriel est cependant nommée dans le paratexte, à la fin du récit).¹⁰⁹ Le handicap moteur de Sébastien dans « Comme un poisson dans l'eau » ne paraît pas au sein du texte même, il faut s'appuyer sur les images pour découvrir qu'il ne sait pas marcher.¹¹⁰

Par ailleurs, nous remarquons que certains personnages sont perçus d'entrée en jeu à travers leur différence : petit Pierre, Clément, Julie, Mimi, Anatole. D'autres sont introduits par leurs particularité pour ensuite être décrits par leurs traits communs avec des enfants « normaux » : Nelly, Thomas, Alice, la narratrice de Muette.¹¹¹ Dans ce sens, la narratrice de « Voir », détaillée dans un premier temps comme un enfant quelconque, qui maîtrise son environnement dans l'obscurité plus, dans un second temps, son handicap est dévoilé.¹¹² Enfin, le personnage de Sébastien de « Comme un poisson dans l'eau », est intéressant car même si nous ne pouvons distinguer aucune particularité en écoutant le récit, nous nous doutons qu'il est « différent ».

Le point commun entre tous ces personnages si hétéroclites, est que la déficience est présentée par les auteurs d'une manière positive, ce n'est pas du tout une fatalité. En effet, malgré leur différence, les personnages mènent une vie heureuse.

Caractéristiques des héros déficients

Comme nous l'avons déjà évoqué, dans les 13 ouvrages que nous avons choisi d'analyser, nous pouvons retrouver une grande variété des déficiences. Par conséquent, la manière dont ils sont décrits vont également beaucoup varier d'un récit à l'autre.

Cependant, nous allons aborder deux aspects qui nous semblent être importants. D'une part, nous nous attarderons sur les désavantages sociaux

108 Ibidem

109 Ibidem

110 Ibidem

111 Ibidem

112 Ibidem

que peuvent subir les personnages à cause de leur handicap. Et d'autre part, nous nous penchons brièvement sur les adaptations et les compensations qui peuvent découler de cette déficience.

Désavantages sociaux

La déficience et la différence peuvent conduire dans certains cas aux difficultés relationnelles. Par exemple, Gabriel et la narratrice de « Muette » rencontrent des difficultés à s'intégrer aux autres, ils ne communiquent pas avec les personnages de leur environnement.¹¹³ Ces difficultés relationnelles peuvent aller encore plus loin - pour Pierre et Pibi, le handicap déclenche la fuite ou la cruauté des autres.¹¹⁴ Dans de tels cas, le handicap social s'ajoute à la déficience déjà présente, voire même il l'aggrave.

Cependant, tous les personnages ne semblent pas être confrontés à un handicap social. En effet, Gabriel et Clément, ne sont pas perturbés autre mesure par les moqueries qu'ils produisent autour d'eux, ce qui est peut-être spécifique à leur handicap.¹¹⁵

Les déficiences peuvent également engendrer d'autres types d'obstacles à la vie en société, autres que le handicap social. Prenons comme exemple Nelly dans « Une petite sœur particulière », qui est parfois plus lente que les autres à intégrer et à assimiler les matières en classe, son handicap la désavantage au niveau des apprentissages.¹¹⁶

Adaptations et compensations

Mais les désavantages sociaux et les déficiences peuvent non seulement être surmontés mais peuvent également donner lieu à des compensations. En effet, les personnages sont capables de dépasser leurs déficiences tout en développant d'autres qualités.¹¹⁷ Par exemple, Gabriel fait preuve d'une très grande mémoire, d'une rapidité de compréhension des apprentissages, d'une grande intelligence en français et en mathématiques.¹¹⁸ Clément aussi démontre une grande imagination, il s'est construit un monde magique, comme lui, dans lequel il amène ses nouveaux amis : « Il a le pouvoir de *l'amour et celui de guérir les cœurs tristes* ». ¹¹⁹

D'autres personnages vont encore plus loin et transforment leurs déficiences en avantages. Par exemple, Sébastien, souffrant d'un handicap moteur, se

¹¹³ Ibidem

¹¹⁴ Ibidem

¹¹⁵ Ibidem

¹¹⁶ Ibid. p.40

¹¹⁷ Ibidem

¹¹⁸ Ibidem

¹¹⁹ Ibidem

passionné pour la natation. Il nage « comme un poisson dans l'eau », car il a beaucoup de force dans ses bras, à défaut de pouvoir marcher. Thomas, dans « Le livre noir des couleurs », voit les couleurs même s'il est aveugle. Mais il les voit autrement : il les voit avec son cœur, ses sensations, ses souvenirs, avec ses autres sens...

Le message est très fort : malgré les déficiences, malgré la différence, nous sommes capables à des grandes choses. Il suffit juste de trouver son point fort et de transformer nos faiblesses en avantages. Rien n'est impossible. Il suffit d'y croire en soi.

Remarques à la suite de l'analyse du corpus

A la suite de l'analyse de 13 ouvrages nous souhaitons attirer l'attention sur plusieurs points. Tout d'abord, il est important de se pencher sur le choix de l'auteur d'utiliser l'intermédiaire ou pas d'un narrateur, qui nous semble très important. En effet, les perceptions ne seront pas du tout les mêmes si le narrateur est externe ou interne à l'histoire. Lorsque le narrateur est le personnage handicapé ou quelqu'un de son entourage proche, le lecteur aura plus tendance à s'identifier et à se sentir plus proche du héros déficient. En revanche, lorsque le narrateur est plus éloigné ou lorsque il n'est pas présent, l'ouvrage aura plus une fonction explicative, tout en dénonçant très souvent les mauvais comportements infligés aux personnages handicapés. Le choix de l'auteur concernant le narrateur aura aussi souvent pour objectif de transmettre un message d'acceptation de la différence, de tolérance, du respect de l'autre par l'identification ou la distinction.¹²⁰

Ensuite, nous constatons à l'analyse que plusieurs catégories de personnages sont présents autour des héros déficients. Là aussi, le choix porté par l'auteur aura des conséquences sur la perception du récit par les lecteurs. D'une manière générale, les relations que les adultes entretiennent avec les personnages handicapés sont respectueuses, ils acceptent le handicap et apportent de l'affection et de l'amour aux héros déficients. Par ailleurs, les relations d'amitié entre les personnages handicapés et d'autres personnages enfantins sont bénéfiques pour les deux parties. Des personnages secondaires sont aussi intégrés dans le but de montrer au lecteur les incidences que le type de rapports peuvent provoquer à la fois sur les personnages handicapés que sur les autres.¹²¹

Ainsi, le lecteur peut établir un lien entre les attitudes négatives qui conduisent à la tristesse, à la culpabilité, le regret et les conduites positives qui procurent un certain bien-être.¹²² Les auteurs montrent aux lecteurs que les personnages handicapés, malgré leur déficiences, éprouvent les mêmes

¹²⁰ Ibid. p.43

¹²¹ Ibidem

¹²² Ibidem

sentiments que n'importe qui. D'ailleurs nous observons « une transformation des mentalités, des regards, des réactions et des agissements ». ¹²³ Le message destiné au lecteur est que les mauvais comportements sont réprimandés alors que les bonnes conduites sont récompensées. ¹²⁴

La seule présence ou non d'un entourage constitue un indice de degré d'interdépendance des personnages. ¹²⁵ En effet, « un enfant accompagné paraîtra aux yeux du lecteur moins capable qu'un enfant qui s'adapte seul à son handicap. Cette diversité montre aussi que certaines déficiences demandent 'une attention et une prise en charge régulière tout au long de la vie' ». ¹²⁶

Dans les ouvrages étudiés, la déficience est perçue autrement. « Le lecteur rencontre des personnages aux antipodes des mentalités qui ne considéraient encore le handicap que par ses incapacités et désavantages. Ceux-ci font preuve de qualités humaines, développant d'autres moyens pour surmonter la déficience ». ¹²⁷ En effet, ils sont capables de compenser leur déficience et de s'adapter à leur condition. Mais la question qui reste sans réponse est : est-ce que la société est-elle capable d'en faire autant ? Est-elle capable de s'ouvrir et d'intégrer pleinement les personnages handicapés ?

Mise en perspective et conclusion

Malgré les divergences, les ouvrages étudiés véhiculent un message de respect et d'acceptation de l'autre et de sa différence, elles se présentent « *comme des guides de conduites, des exemples de situations qui pourraient être vécues par les enfants, mais surtout comme des leçons de vie* ». ¹²⁸ En effet, aujourd'hui encore certains ne savent pas comment se comporter en la présence de personnes handicapés. Ils se sentent mal à l'aise, les regardent bizarrement ou avec une curiosité malsaine. D'autres encore, se retrouvent souvent déconcertés face à des personnes avec des déficiences. Parce qu'elles leur sont inconnues, ils se sentent perdus, désemparés.

Pour l'ASPH, il est grand temps, que notre société évolue et intègre complètement les personnes handicapées. Et c'est pour cette raison qu'il faut en parler, il faut sensibiliser dès le plus jeune âge. En effet, nos enfants ce sont les adultes de demain. Il faut leur enseigner la tolérance et le respect envers l'autre, qui sera par définition différent de nous. Ce sont des valeurs

¹²³ Ibidem

¹²⁴ Ibidem

¹²⁵ Ibid.p.44

¹²⁶ Ibidem

¹²⁷ Ibid.p.75

¹²⁸ Ibidem

fondamentales, des valeurs qui font grandir et qui construisent un monde meilleur pour tous.

Et quel meilleur moyen d'y arriver que la littérature de jeunesse ? Elle est accessible à tous : si ce n'est pas au sein de la famille, elle est à l'école. Pourquoi simplement ne pas inclure quelques ouvrages traitant le handicap dans les lectures effectuées en classe et ceci dès l'école maternelle ? Les enfants adorent les histoires, profitons-en pour leur parler de la différence, du handicap. De plus, cela facilitera incontestablement l'intégration des enfants handicapés au sein des écoles ordinaires.

Il est évident que la littérature de jeunesse n'est pas le seul support qui permette une éducation à la tolérance mais elle est un moyen efficace pour que les élèves soient sensibilisés aux problèmes rencontrés par les personnes handicapées et qu'ils adoptent un comportement citoyen.¹²⁹

A ce titre la littérature constitue une expérience unique, singulière et universelle à la fois, par laquelle les enfants vont pouvoir appréhender le réel.¹³⁰ «*La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire, mais elle a aussi une « fonction référentielle » qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité* ». ¹³¹ L'imaginaire des enfants est comme un immense laboratoire où les adultes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini des situations, des dilemmes, des valeurs.¹³² C'est aussi pour toutes ces raisons que le choix des lectures destinées aux enfants n'est pas anodin. C'est aussi pour cette raison que la littérature de jeunesse constitue un excellent moyen d'aborder le handicap.

Les livres composant notre corpus, et plus généralement la littérature de jeunesse contemporaine, font l'écho aux valeurs de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. Des valeurs que nous partageons et qui nous sont aussi chers à l'ASPH. En effet, le handicap ne devrait plus être caché dans la littérature de jeunesse: les ouvrages en parlent et le montrent. La déficience n'est plus perçue comme une fatalité, elle est dédramatisée et les jeunes lecteurs apprennent des valeurs qui leur permettront de mieux comprendre le handicap. Ils découvrent que le handicap n'est pas un obstacle, que l'on peut toujours être bénéfique à la société et à nous-même, avec ou sans déficience. Proust, il disait « La lecture est une amitié »¹³³. Et après tout, pourquoi ne pas lier une amitié avec un personnage handicapé ? Qu'il soit fictif. Ou bien réel.

129 Lucie Bonhote , op.cit, p. 54

130 CHIROUTER Edwige, L'enfant, la littérature et la philosophie, disponible en ligne <http://publrije.univ-lemans.fr/>, p. 2

131 Ibidem

132 Ibidem

133 Cité dans TOURNAIRE Aurélie, op.cit., p.71

Bibliographie

BONHOTE Lucie, *La littérature de jeunesse afin de sensibiliser les élèves au handicap visuel*, Université de Toulouse, 2013

BRAUNER A, BRAUNER F, *L'enfant déréel. Histoire des autismes depuis les contes de fées. Fictions littéraires et réalités cliniques.*, Toulouse, Privat, 1986

CHIROUTER Edwige, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, disponible en ligne <http://publije.univ-lemans.fr/>

COEUR-JOLY Sandy, *Le rôle et la place de la littérature de jeunesse. En quoi la littérature de jeunesse joue-t-elle un rôle essentiel dans l'accès à la culture ? Comment sensibiliser l'enfant à cette culture ?*, Université d'Orléans, 2012

GAUDREAU Jean, « Handicap et sentiment d'abandon dans trois contes de fées : Le petit Poucet, Haensel et Gretel, Jean-mon-Hérisson », in *Enfance*, Tome 43, n°4, 1990

JOSELIN Laurence, « Le handicap expliqué aux enfants » disponible en ligne <http://www.focus-in.info/Le-handicap-explique-aux-enfants>

JOSELIN Laurence, *Les représentations des personnages ayant une déficience motrice dans la littérature de jeunesse : étude comparative exploratoire France/Italie*, Association des Paralysés de France, 2006

KALATHAKIS Eugénie, *Littérature de jeunesse : entre stéréotypes et ouverture. Vers la construction d'un label interculturel*, disponible en ligne archive-ouverte.unige.ch/unige:3929/ATTACHMENT01

MORA Agnès, *La littérature de jeunesse. Support d'apprentissage à l'école maternelle*, Académie de Montpellier, 2001

TOURNAIRE Aurélie, *La littérature de jeunesse et le handicap. Depuis 2005, quelle est l'image du handicap véhiculée par la littérature de jeunesse ?*, Université de Montpellier II, 2013, disponible en ligne sur <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00835269/document>

VALETTE Jessica, *La Littérature de jeunesse et les enfants malades*, Université Montpellier II, 2013, disponible en ligne sur <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00841001/document>

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_pour_la_jeunesse/63254, consulté le 16 juillet 2014 à 15h07

Annexe 1

Pour l'enseignant qui souhaite organiser un sensibilisation au handicap, en utilisant la littérature de jeunesse, une « maille jeunesse » est disponible gratuitement auprès de l'AWIPH. Pour plus d'info :

<http://www.awiph.be/documentation/documentation/>

Livres du corpus :

CARRIER Isabelle, *La petite casserole d'Anatole*, Bilboquet, Paris, 2009

CORAN Pierre, FLORIAN Mélanie, *Julie Silence*, Alice Editions, Bruxelles, 2009

CORTEY Anne, PICHARD Alexandra, *Muette*, Autrement, Paris, 2011

COTTIN Menana, FARIA Rosana, *Le livre noir des couleurs*, Rue du monde, Saint-Armand-Montrond, 2007

DAVID François, *Voir*, Motus, Urville- Nacqueville, 2005

DAVID Morgane, *Clément 21*, Hatier, Paris, 2007

HELFT Claude, BRUNELET Madeleine, *Une petite sœur particulière*, Actes Sud Junior, Arles, 2007

MOTSCH Elisabeth, DUMAS Philippe, *Gabriel*, L'Ecole des loisirs, Paris, 2006

NESQUENS Daniel, BLANCO Riki, *Comme un poisson dans l'eau*, Autrement jeunesse, Paris, 2006

PIQUEMAL Michel, Merlin Christophe, *Le manège du petit Pierre*, Editions Albin Michel, Paris, 2005

SERVANT Stéphane, GAMBINI Cécile, *Cœur d'Alice*, Rue du monde, Saint-Amand-Montrond, 2007

SOLOTAREFF Grégoire, LECAYE Olga, *Mimi l'oreille*, L'Ecole des loisirs, Paris, 2006

SONG Jin-Heon, *Pibi mon étrange ami*, Le Sorbier, France, 2008

Date : le 11 décembre 2014.

Chargée de l'étude : Dima TONCHEVA - Chargée de projets

Responsable de l'ASPH : Catherine LEMIERE - Secrétaire générale ASPH